

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Bibliothèque nationale de France](#)[Collection Fonds L. S. Senghor de la BnF-Manuscrits \(Paris, France\)](#)[Collection Volume BnF NAF 17884](#)[Collection Chant pour Yacine Mbaye](#)[Item Chant pour Yacine Mbaye \(revue Sud 1986\)](#)

Chant pour Yacine Mbaye (revue Sud 1986)

Créateur(s) du document : Senghor, Léopold Sédar

Présentation

Titre Chant pour Yacine Mbaye (revue *Sud* 1986)

Description Publié dans la revue *Sud* n°63, 1986, p. 7-9.

Auteur(s) Senghor, Léopold Sédar

Localisation

Éditeur Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Edoardo Cagnan (numérisation)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Galerie du document

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Senghor, Léopold Sédar, *Chant pour Yacine Mbaye (revue Sud 1986)*

Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives Léopold Sédar Senghor*

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Senghor/items/show/27>

Notice créée par [Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor](#) Notice créée le 20/03/2024 Dernière modification le 08/07/2025

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

CHANT POUR YACINE MBAYE
Championne 1974 des 1.500 mètres

Mbaye toi Mbaye, si je t'ai choisie Mbaye, c'est pour ta
beauté vraie

Pour ta peau de bronze huilé, pour ta peau de sombre
acajou.

Je parle de l'accord, et que rien n'y soit défaut
Rien pour sûr excès. Je t'ai élue pour ton visage d'orient
aux deux étoiles de diamant

Pour ton visage tatoué de deux traits droits, aux commis-
sures là des yeux amandes

Paré de nattes haut plaquées, guirlande de lumière noire
autour de ton visage.

Et la queue de tresses flotte mobile, flottant au vent frais
de la nuque.

Je chante ta beauté et je module la mesure

Je mesure la courbe de tes courbes : la proue prouesse
de la poitrine, la fuite

Souple gracieuse des reins. Si je te chante, c'est pour l'épreu-
ve et difficile.

C'est difficile d'être souriante au bout du stade

Ma gazelle penchée des sables, si belle dans l'angoisse et
belle dans ton attente.

Tu es partie doucement, en troisième position.

Tu as remonté aux quatre cents mètres, te décollant de
 Kouma-amul-Ndèye, t'abritant dans la foulée de
 Ndèye Diassik, la mauvaise au long cours, toute de blanc
 vêtue comme la Mort, toute de muscles de tendons
 tendue
 Dans sa solitude orgueilleuse. Et son club a craché au loin.
 Tu déploies les couleurs du Continent : le maillot blanc
 rayé de rouge vertical
 Et la culotte noire, qui garde le ventre la force de l'Afrique.
 Or Ndèye Diassik se retourne, décoche son regard oblique
 et lâche la bride à sa fougue.
 Sa première victime est foudroyée, qui roule soudain com-
 me boule un lièvre
 Assommé net. Après les huit cents mètres, à la sortie du
 virage Est, le soleil dorant l'auréole de ses nattes
 Yacine monte à l'épaule de Ndèye. Sans un regard un seul
 à gauche, elle redresse le buste *ndeissane* !
 Royale ma Linguère, souriante comme Néfertiti.
 Linguère, je dis noblesse n'est pas dans le ventre ; elle
 naît de l'accord
 Noblesse dans la patience et noblesse dans le courage,
 dans le cœur dans le foie dans la foi
 Noblesse, dans ton buste qui se dresse angle droit, et tes
 jambes sont des bielles bien huilées
 Le Svastika dans son élan, qu'aime le Dieu bleu et noir.
 Yacine monte à l'épaule de sa rivale.
 D'un brusque coup de reins, Ndèye accélère la cadence.
 Elle a coupé l'espoir à une fille au maillot bleu
 Qui s'écroule sur la pelouse. On l'emporte comme une
 morte.
 Mais Yacine donne à son souffle, à sa foulée la longueur
 juste
 La rythmant l'arythmant comme le tétramètre, qu'infor-
 ment les tam-tams de vie
 Buvant l'oxygène vert, comme une boisson tonique
 Quand c'est déjà la cloche de l'angoisse, la clameur de l'es-
 poir.

•
• •

Yacine est remontée à la hauteur de Ndèye, si noire dans
son maillot blanc.
D'un nouvel œil gris-gris d'un nouveau coup, Diassik coupe
les jarrets de Koumba.
Qui les bras ballants s'affale baveuse. Or Linguère avait
pressenti.
Elle forlance la meute en avant de ses forces dernières
Impérieuse. Et le stade est debout, clamant accalmant
le nom de sa reine
Et les pelouses sont fleuries de pagnes parfumés, de coif-
fures joyeuses.
Et la voilà déroulant sur la frise ses longues jambes harmo-
nieuses
Et la voici à vingt-et-un mètres de la raie claire, et lancée
sur la crête de la strophe.
Et tu tombes Linguère, et tu tombes parfaite dans mes
deux bras de père.

Léopold Sédar SENGHOR.